

Concours 2026 – Cinéma

Rapports de jury

- Oral d'art et technique
- Oral de sciences appliquées
- Oral de motivation et culture cinématographique

Ces rapports ont été rédigés par chaque jury d'épreuve orale et formulent des recommandations générales à l'attention des futur·e·s candidat·e·s. Les modalités décrites se rapportent au concours 2026 ; elles sont susceptibles d'être modifiées.

Concours 2026 – Cinéma
Rapport de jury
Oral d'art et technique

– Fonctionnement de l'oral

Cet oral avait pour but de juger de l'univers artistique de chaque candidat·e ainsi que leur approche technique ou pratique.

Il se décomposait en cinq temps :

- 1– Échanges sur l'épreuve visuelle du dossier de la phase 1.
- 2– Sélection par les candidats·e·s, dans un panel varié, de 4 images selon un thème libre et justification du choix.
- 3– Manipulations techniques de montage simple d'un dispositif lumière ou caméra.
- 4– Épreuve de cadrage en réponse à une demande particulière de mise en scène.
- 5– Échange autour d'une observation d'images imposées et décryptage de la démarche de l'artiste.

– Attendus de l'oral

La discussion autour du dossier de la phase 1 a pour but de juger de leur richesse d'imagination, leur manière de nourrir leur imaginaire et leur créativité. Elle porte aussi sur leurs aspirations et ambitions professionnelles. L'analyse de l'épreuve visuelle de la phase 1 a pour but de mieux comprendre la phase de fabrication des images de leur dossier, la capacité des candidat·e·s à prendre du recul sur leur travail. Ce jury juge la capacité des candidat·e·s à expliquer leurs choix artistiques et à justifier leur mise en œuvre technique.

La dimension artistique de l'épreuve 2 a pour but d'apprécier la richesse du regard que peuvent avoir les candidat·e·s devant la reproduction d'œuvres d'art de toute nature ; leur aptitude à les analyser, les rapprocher autour d'un thème libre et justifier leur sélection.

La dimension pratique de l'épreuve 3 a pour but d'apprécier la capacité des candidat·e·s à manipuler du matériel technique inconnu. Plus que leur

compétence ou connaissance du matériel, c'est leur façon d'aborder une problématique précise, leur logique manuelle, leur sens pratique qui est jugée. Elle s'accompagne d'un petit exercice de cadre qui permet d'apprécier la manière des candidat·e·s à répondre à une demande de mise en scène.

L'épreuve 5 a pour but de juger de la capacité d'analyse d'une ou plusieurs images, d'en analyser les formes et contenus et d'en décrypter la démarche générale de l'artiste.

– Réflexions générales sur le niveau des candidats·e·s

Les retours sur le dossier de la phase 1 ont montré une vraie réflexion et créativité dans la démarche mais ont aussi parfois montré une certaine désinvolture dans la réalisation du visuel. Quand était abordé les moyens mis en œuvre pour la réalisation du dossier, il s'avérait souvent qu'un effort et un sérieux notable avait été fait, montrant ainsi la motivation des candidats·e·s. Les discussions autour du choix d'un directeur·trice de la photographie montrent parfois une démarche de souci d'exotisme ou de satisfaction à priori du jury plus que de goût personnel.

Pour la partie personnelle, où l'on demandait de sélectionner et réagir sur des œuvres artistiques, peu se détachaient par une culture artistique nourrie ou leur curiosité. Peu ont pu faire preuve de rigueur dans leur choix ou expliquer clairement leur démarche de sélection. Plus inquiétant, beaucoup formulaient de graves erreurs sur la technique utilisée dans les reproductions (photo, peinture, période...).

Pour la partie manipulation, il était parfois frappant de voir la difficulté des candidat·e·s à manipuler du matériel de base et facilité à trouver les compatibilités entre les divers éléments mis à disposition. Plus préoccupant, certain·e·s candidat·e·s ont forcé sur le matériel de manière inappropriée ou proposé des ajustements instables, montrant ici une méconnaissance manifeste des gestes techniques de base et des précautions élémentaires à observer avec le matériel.

Cela concerne tous les publics et étonnamment aussi celles et ceux qui viennent des BTS ou classes préparatoires aux concours des écoles de cinéma.

La mise en place d'un cadre témoigne en revanche d'une bonne écoute et intégrations des indications données. Les candidat·e·s ont en général été plutôt prompt à effectuer cette mise en place ou intégrer la modification demandée ultérieurement. Cela dénote, par rapport aux années précédentes, d'une évolution positive de la façon d'aborder la position de la caméra ou la composition d'un cadre.

Si la description formelle des images proposées en exercice 5 a été globalement correcte, rares sont les candidat·e·s qui ont su dépasser une lecture littérale et interroger la perception de l'espace, du temps, ou la nature même des images. Le niveau d'analyse est resté souvent descriptif sur les images prises indépendamment les unes des autres, sans véritable recul critique sur les similitudes ou différences entre les images, pourtant présentées par séries, et par là même la démarche de l'artiste.

Pour les candidat·e·s qui se connaissaient, Le jury n'a pas noté de façon flagrante de communication des sujets. Seuls quelques rares exemples ont montré une connaissance des sujets mais en général due à des expériences de concours passées.

– Conseils à destination des candidat·e·s

Nourrir son imaginaire par des lectures, des expositions, des concerts, du théâtre, et par une meilleure connaissance de l'histoire de l'art.

Ne pas négliger l'analyse des images et le sens qui peut en découler.

Il est conseillé d'essayer d'avoir un minimum de pratique avec un appareil photo ou une caméra vidéo. Nous n'attendons pas une pratique ou une dextérité professionnelle, le principe de base du concours est d'accéder à un apprentissage et que l'ignorance face à un problème, comme systématiquement expliqué lors de l'épreuve, n'est pas éliminatoire dès lors que l'intérêt dans la recherche d'une solution, la réflexion pratique ou la curiosité d'apprendre est pressentie.

Il faut développer une autonomie technique et un regard personnel structuré. Les épreuves ne visent pas à réussir un exercice, mais à montrer une logique dans sa démarche, une capacité à observer, à formuler une pensée et à interroger ce que l'on voit. Il faut apprendre à interpréter, à faire des liens, à défendre un point de vue. Cela suppose de travailler son vocabulaire, de cultiver sa curiosité et d'apprendre à verbaliser ses choix, y compris lorsqu'ils sont intuitifs. Enfin, il faut travailler une meilleure compréhension des notions de perspective, de composition et de temporalité dans l'image et au sens narratif qui en sera donné.

Les candidat·e·s seront amenés à l'école comme dans la vie professionnelle à travailler en groupe. L'écoute, la compréhension des consignes du jury et la capacité à rebondir pendant cet oral sont aussi appréciées. Une grande attention du jury porte sur la capacité que peuvent montrer les candidat·e·s à un travail en commun et une appétence à la collaboration artistique.

Concours 2026 – Cinéma
Rapport de jury
Oral de sciences appliquées

Attendus de l'épreuve :

Cet oral a pour objectifs de tester les connaissances mathématiques et scientifiques des candidat·e·s en lien avec le référentiel et d'appréhender leur raisonnement autour des techniques appliquées à l'image.

Déroulement de l'épreuve :

Les candidat·e·s ont 15 minutes de préparation d'un sujet tiré au sort, constitué de quelques questions mathématiques et/ou scientifiques indépendantes autour de concepts listés dans le référentiel. Ensuite, l'entretien avec le jury s'est déroulé en deux temps : une présentation des résultats du sujet de préparation suivie d'un temps de questionnements et d'échanges avec le jury.

Travail présenté par le·la candidat·e :

En dix minutes, le·la candidat·e pouvait présenter au tableau les résultats trouvés pendant son temps de préparation. Si aucun résultat n'avait été trouvé, l'exercice pouvait être refait ou revu ensemble afin de situer les éléments d'incompréhension, et d'essayer d'avancer dans le raisonnement.

Chaque sujet était composé de deux parties indépendantes, portant sur des disciplines scientifiques différentes (parmi lesquelles : algèbre, analyse, géométrie, optique, mécanique, code, électricité, système d'unité, etc.). L'idée étant de pouvoir tester plusieurs aptitudes scientifiques du·de la candidat·e et d'éviter qu'il·elle soit complètement bloqué·e en préparation.

Entretien avec le jury :

Après 10 minutes de réponse aux exercices théoriques, le jury amorçait la conversation, qui prenait généralement comme point de départ les photographies du dossier visuel remis par les candidat·e·s en phase 1. L'enjeu était de comprendre l'approche technique des images créées et la maîtrise des différents éléments de science appliquée indiqués ou cités dans le dossier. Les différentes réponses apportées par les candidat·e·s amenaient à d'autres

questions techniques, pour évaluer la culture scientifique autour des éléments de tournage et de post-production. Certaines questions pouvaient proposer de nouveaux calculs et raisonnements logiques explorés avec le·la candidat·e, le plus souvent au tableau.

Le jury était sensible aux candidat·e·s concentré·e·s et soucieux·euses de bien saisir les enjeux des questions. Si le·la candidat·e n'avait pas la réponse, alors le jury pouvait donner des éléments pour le·la mettre sur la voie.

Critères d'évaluation :

Une transparence sur ses propres connaissances (et limites) était toujours appréciée. Un temps de réflexion pour répondre n'a jamais diminué la qualité de l'entretien, et a permis plusieurs fois aux candidat·e·s d'effectuer un bon raisonnement et apporter une réponse pertinente. Il ne s'agit pas forcément de fournir une donnée précise, surtout quand elle n'est pas connue, mais de partager un chemin de pensée cohérent.

Ainsi, le jury a favorisé les profils curieux ayant su faire preuve discernement et d'esprit critique, même si les connaissances étaient lacunaires. Au contraire, les candidat·e·s pensant avoir réponse à tout, mais avec une idée très approximatives des notions manipulées, ont été pénalisé·e·s.

Réflexions générales sur le niveau des candidat·e·s :

Le niveau général était globalement bon, avec des maîtrises pointues selon les profils.

Certains candidat·e·s semblaient connaître les questions de base qui allaient leur être posées. Cela a pu permettre d'aller plus loin dans la discussion et d'explorer plus de sujets pendant l'entretien, afin d'évaluer la culture générale, les compétences orales et la capacité de raisonnement plus en profondeur. Le jury a ainsi cherché à valoriser les candidat·e·s qui semblaient polyvalents et possédaient une culture technique dans plusieurs domaines.

Cependant, et alors que la plupart des candidat·e·s possèdent désormais leur propre matériel pour pratiquer la vidéo (des boîtiers hybrides et de l'éclairage LED la plupart du temps), le jury a parfois été étonné de sentir une absence totale de curiosité, voir un désintérêt assumé pour le fonctionnement dudit matériel. Ce genre de désinvolture a bien sûr été sanctionnée.

Concours 2026 – Cinéma
Rapport de jury
Oral de culture cinématographique et motivation

Pour l'épreuve de motivation et de culture cinématographique le jury a constaté un assez bon niveau d'ensemble. Les candidat.es se sont prêtés à l'exercice d'un échange libre avec les membres du jury, basé dans un premier temps (10 premières minutes environ) sur le photogramme choisi par le ou la candidat.e (parmi deux tirés au hasard), puis sur sa culture, son rapport au cinéma et ses motivations à intégrer l'ENS Louis-Lumière.

Il est à noter qu'une minorité de candidat.es a peiné à choisir le bon registre de langue pour l'entretien, et s'adressait parfois au jury dans un langage peu soutenu ou carrément familier (« je suis en mode... ») ou en ne veillant pas assez à la correction des expressions utilisées (« épuration » pour « épure », « isolation » pour « isolement », « les lectures m'interloquent », ...).

D'autre part, dans leurs analyses des photogrammes, les candidat.es ont trop souvent tendance à négliger le sens, ou à l'isoler des remarques portant sur la technique (échelle de plan, etc.). Ils et elles parlent beaucoup du côté technique (source de lumières, cadrage, etc.) mais peu du sens même de l'image, de la situation dramatique, du ton.

Aucun.e candidat.e n'a demandé de quel film l'image était extraite, pas plus que Marstroïanni, Piccoli ou Robert Mitchum n'étaient reconnus. Peut-être faudrait-il qu'ils aient un bagage un peu plus solide d'histoire du cinéma, sans pour autant leur demander d'être cinéphile.

Enfin, quand les candidat.es citent d'eux-mêmes un film dans le cours de l'échange, nous conseillons que le propos qui suit soit le plus précis possible. En effet, le jury attendra que l'échange portant sur un film mentionné par le ou la candidat.e témoigne d'une connaissance réelle et précise du film cité.

Certains dossiers présentaient déjà beaucoup de similitudes dans les références. Lors des oraux, le degré d'uniformisation des références citées (films, peintres, etc.) suggère un usage abusif et peu inventif de l'intelligence artificielle dans la préparation du concours.